

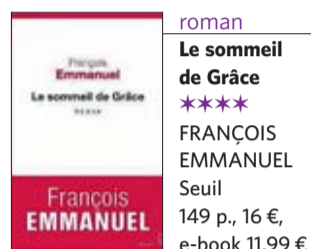
SPÉCIAL
BELGIQUE

LE SOIR

leslivres

« C'est l'écriture
qui me guide, toujours »

François Emmanuel publie « Le sommeil de Grâce », un roman émouvant et somptueux



roman
Le sommeil
de Grâce
★★★★
FRANÇOIS
EMMANUEL
Seuil
149 p., 16 €,
e-book 11,99 €

ENTRETIEN

Il y a huit ans, François Emmanuel avait regardé vivre la famille Fougeray pendant trois nuits et deux jours, à l'occasion du mariage d'Olivier, le fils aîné. *Regarde la vague* était comme une suite de Polaroids pris durant ce court laps de temps. Aujourd'hui, l'écrivain belge a repris les Fougeray, réunis à nouveau, huit ans plus tard, dans la maison de leur enfance, à Chavy, au bord de la mer (c'est quasi toujours au bord de la mer chez François Emmanuel), pour un événement moins festif : Grâce a eu un accident, elle est dans le coma, dont elle se réveillera au bout de deux jours et deux nuits. C'est cette tranche de temps que le roman analyse. Avec autant d'émotion et de somptuosité. Porté par une écriture inventive, libre, superbe.

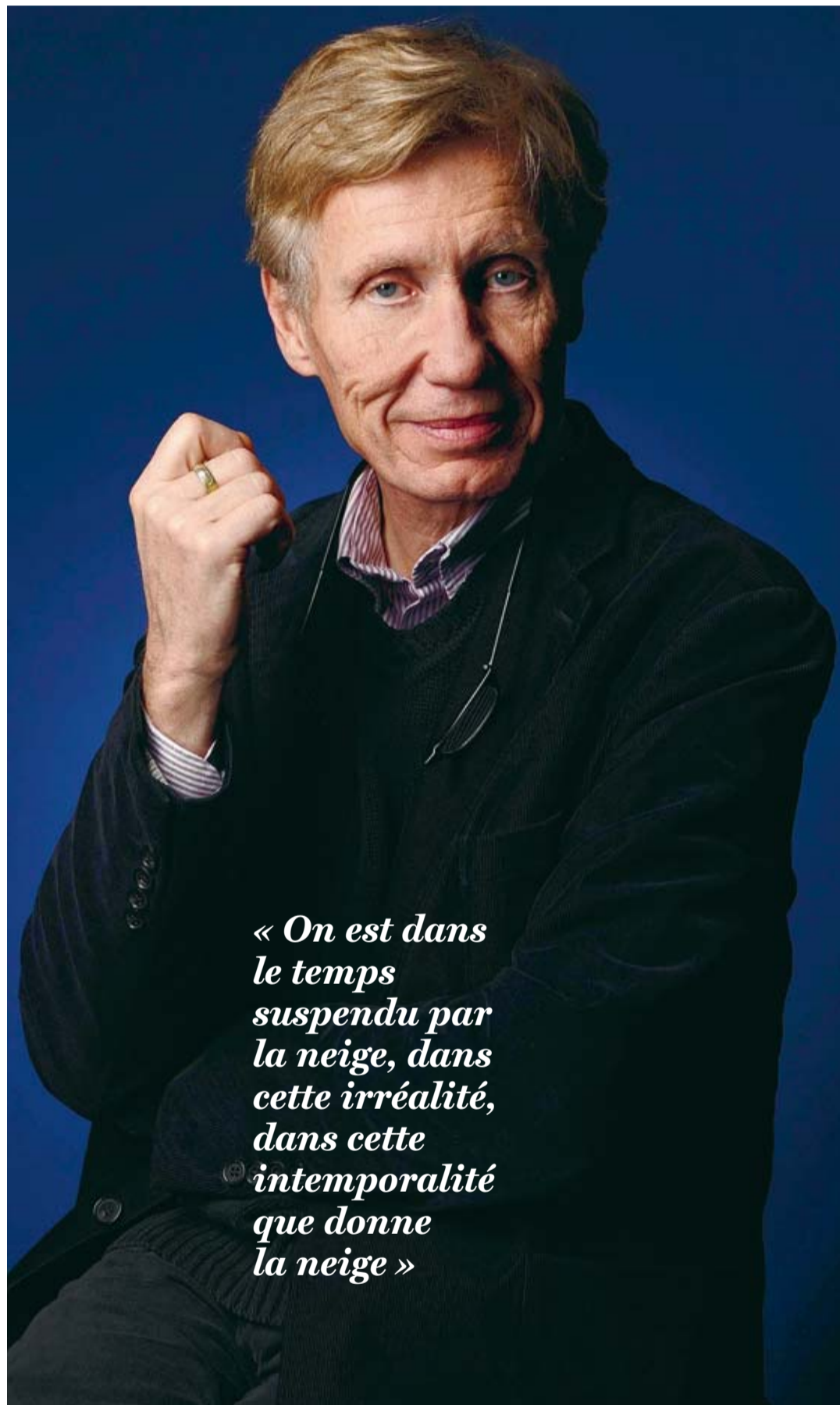
Les personnages de « *Regarde la vague* » avaient encore des choses à vous dire et à nous dire ?

Les personnages de roman sont curieux. Ils continuent à exister même quand le roman est terminé. Dans cette fratrie de cinq personnes, j'avais surtout envie de creuser l'intimité d'Alexia, Jivan et Marina. Je trouvais intéressant d'utiliser des petites fractions, des séquences temporelles, qui nous éclairent sur le temps qui nous sépare de *Regarde la vague*.

Vous avez repris la même structure, en tranches de pensées intérieures. Tout à fait. C'est l'idée de la polyphonie ou du choral.

Ce qui accroche le lecteur, c'est l'écriture. Comme si c'était elle qui menait l'histoire.

L'écriture, pour moi, c'est l'essentiel. Cette sorte de soulèvement de la phrase, cette syncope qui tend la phrase. C'est elle qui mène toujours. Ce qui guide, en fait, tout particulièrement ici, c'est une espèce de rythme qui va d'un personnage à l'autre, qui fait qu'une petite tension se crée chez un personnage et invite à une attaque ou à une ellipse vers un autre personnage et ainsi de suite. Comme s'il y avait un fil invisible qui liait les trois intérieurs qui sont ici entremêlés. Je m'intéresse beaucoup à la question de l'écriture. Comment la rendre tendue, comment accrocher le lecteur de manière à ce qu'il soit toujours un peu en haleine et



« On est dans le temps suspendu par la neige, dans cette irréalité, dans cette intemporalité que donne la neige »

« Je me sens plutôt habiter une langue qu'un terroir, je ne sens pas la belgitude, mais j'aime être Belge et les écrivains belges ont des audaces que n'ont pas les français. » © HERMANCE TRIAY.

qu'il suive les trois trajectoires individuelles en les entremêlant, en les chevauchant, de telle manière que quelque chose peu à peu se déploie. Ça a l'air abstrait...

Ce l'est d'autant moins que, malgré le passage d'une pensée intérieure à l'autre en tranches très rapides, on dirait qu'il n'y a pas de rupture, que tout est continué. C'est probablement une manière de travailler qu'auraient les musiciens, on travaille sur une espèce de fond musical qu'on adapte à chacun des trois personnages.

Il neige, c'est souvent la nuit, l'hôpital et la maison sont peu décrits, tout est un peu indis-

tinct, brumeux, indécis.

On est dans le temps suspendu par la neige, dans cette irréalité, dans cette intemporalité que donne la neige, dans cette impression de demeure assié-gée par la neige. Cette immobilité renvoie à l'immobilité absolue du corps de Grâce. Et puis chacun s'est éloigné et la maison de l'enfance, dans leur tête, s'éloigne. C'est pour ça que je n'ai pas trop insisté sur les éléments internes à la maison, qui d'ailleurs est vidée de la plus grande partie de son mobilier. Comme si la maison était très loin dans leurs souvenirs, avec les objets qui ont migré. J'ai utilisé ce traitement romanesque pour parler métaphoriquement de ce que devient en nous la maison de

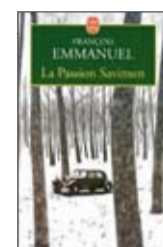
l'enfance.

Les personnages vivent-ils seuls ? N'êtes-vous que le scribe de ce qu'ils font ?

Oui, autant que possible. Nous sommes comme toujours des architectes un peu extravagants : on fait des plans qui deviennent très vite obsolètes parce que les personnages remuent trop à l'intérieur, nous embarquent où on ne s'y attendait pas.

Dans cette famille, il y a des silences, des secrets, des mots lâchés quand il ne faut pas et des mots retenus quand il faudrait les lâcher. C'est un système de communication propre aux Fougeray. Il y a des familles où on ne parle

lire aussi



roman
La passion
Savinsen
Livre de poche
156 p., 4,60 €

1998. Prix Rossel. En 1941, la rencontre improbable de Jeanne, 20 ans, avec Matthäus, un officier allemand. Mystères, secrets, silences.



roman
Regarde la vague
Points
196 p., 6,10 €

2007. Le début de la saga des Fougeray. Les cinq frères et sœurs se retrouvent au mariage d'Olivier. Faux-semblants, rancœurs inavouées.



poésie
Portement
de ma mère
Espace Nord
128 p., 8 €

2009. L'auteur inverse la pietà. En 32 poèmes, il porte sa mère, avant et après sa mort. La figure maternelle, sacrée et fragile.

pas d'amour et d'autres où on en parle souvent, il y a des familles où l'on crie et d'autres où on ne hausse jamais le ton. Chez les Fougeray, on a une grande pudeur, on ne dit pas les choses, on a du mal à se parler.

Après deux jours et deux nuits, la vie reprend un peu puisque Grâce se réveille, des rapprochements ont été réalisés, chacun a évolué sur sa ligne, mais le lecteur ignore comment les relations entre Marina et sa fille Hyacinthe, entre Jivan et Inga, entre Alexia et Milan vont se poursuivre.

La fin reste ouverte. En effet. Et c'est probablement un appel à un troisième volet. C'est l'idée d'un carottage. Dans *Regarde la vague* et *Le sommeil de Grâce*, on sonde chaque fois un moment du temps, au plus près du réel. Je sonderais volontiers un dernier moment du temps dans trois ou quatre ans. Peut-être lors d'un mariage, une autre raison de rassembler cette famille. C'est sûr qu'il y a matière à poursuivre.

Propos recueillis par
JEAN-CLAUDE VANTROYEN

On aime...

- * bien
- ** beaucoup
- *** passionnément
- **** à la folie
- On n'aime pas du tout

l'oblique



JEAN-CLAUDE VANTROYEN

RÉGALEZ-VOUS
AU BANQUET BELGE,
AVEC AUDACE

Un numéro spécial belge parce que la littérature française de Belgique nous tient à cœur, c'est normal. Sans chauvinisme idiot, mais avec la conscience de ce que cette littérature belge a quelque chose de particulier dans le champ littéraire francophone. Pour François Emmanuel, une de ses plus belles plumes, c'est l'audace qui caractérise les écrivains belges, la créativité, la singularité. « *Les Belges sont des fantastiqueurs* », dit-il. Et ça explique sans doute ce rapport très libre qu'ils ont avec le réel, qu'ils empoignent à bras-le-corps, sans aucune timidité. « *Tout est possible dans ce pays*, dit encore François Emmanuel, *on n'y est pas suïviste et il y a ce côté autodérision absolument délicieux.* » Alors réglez-vous au banquet de ces quatre pages. Les mets sont très diversifiés, Goûtez de tout. Sans hésitation. Avec audace.

l'agenda

André
Dussollier

livre sa « Bibliothèque d'André » ces lundi 20, mardi 21 et mercredi 22 avril à 19 h. Il a choisi de lire textes d'auteurs très divers, seul et sans mise en scène. C'est sur le site de Kermezzo, parc du Cinquantenaire à Bruxelles. Infos sur www.kermezzo.be

Arno Camenisch est l'écrivain suisse en résidence à Passa Porta. Jeudi 23, à 20 h, il rencontre son public rue Dansaert à Bruxelles.

A pas de loups. C'est le festival jeunesse de Libris-Agora Louvain-la-Neuve, du 22 au 29 avril. Rencontre avec l'éditrice Laurence Nobécourt (mercredi 22, 17 h), lecture par Cécile Blondeel (samedi 25 de 11 à 12 h), atelier avec François Rogier (mercredi 29, 15 à 16 h). Antoine Wauters et Fiston Mwanza Mujila sont le mardi 21 à 19 h chez Tropismes, galerie des Princes, à Bruxelles. Le premier est l'auteur de *Nos mères* (Verdier), le second de *Tram 83* (Métaillé). Nicole Malinconi et Jean-Pierre Lebrun ont signé à quatre mains aux éditions Erès, *L'altérité est dans la langue - Psychanalyse et écriture*. Ils seront le mardi 21 à 20 h chez Point-Virgule, rue Lelièvre à Namur.

Daniel Roques présente *La peau du Lion* (L'Harmattan), le mercredi 22 à 15 h. Jacques Schecroun parle de *Une autre façon d'aimer* (Editions de l'Homme) le jeudi 23 à 18 h 30. A La Licorne, chaussée d'Alsemberg à Uccle.